

## Les Voisins

Francis Cabrel

Ils vivaient dans deux mondes lointains  
Ils étaient des voisins  
Chacun d'eux sagement replié  
Sur son bout de palier  
Il y a tellement de gens malhonnêtes  
Qu'il faut bien qu'on s'inquiète  
Ils rêvaient à peu près chaque nuit  
Qu'ils auraient des amis

Ils s'échangeaient des mots sans chaleur  
Dans le même ascenseur  
Ils couraient fermer à toute allure  
Leurs quarante serrures  
Puis ils s'endormaient dans les filets  
D'un poste de télé  
En rêvant à peu près chaque nuit  
Qu'ils auraient des amis

Ils avaient lu leur nom sur le dos d'une boîte aux lettres  
Ils pensaient que c'était bien assez se connaître  
Pourtant ils se sentaient sourire  
Et même ils s'entendaient dormir  
Mais ils ne se sont jamais rencontrés  
Ils ont déménagé

Ils vivaient dans deux mondes lointains  
Ils étaient des voisins  
Mais chacun son côté de cloison  
Et chacun son feuilleton  
Ils fermaient les volets de leur cœur  
Tous les soirs à dix heures  
En rêvant à peu près chaque nuit  
Qu'ils auraient des amis

Ils avaient lu leur nom sur le dos d'une boîte aux lettres  
Ils pensaient que c'était bien assez se connaître  
Pourtant ils se sentaient sourire  
Et même ils s'entendaient dormir  
Mais ils ne se sont jamais rencontrés  
Puisqu'ils se disaient:

C'est pas la peine d'aller leur parler  
Puisqu'on a la télé  
C'est pas la peine de se chercher des mots  
Puisqu'on a la radio  
C'est pas la peine de se donner du mal  
Puisqu'on a le journal